

Les conditions de la reprise

La Suisse sera en récession en 2009. Une amélioration est prévue pour 2010.

Jamais les économistes spécialisés dans les prévisions n'ont autant nagé en eaux troubles. Malgré leurs super-modèles économétriques à centaines de paramètres, ils n'arrivent pas à faire des pronostics clairs sur les perspectives économiques pour les trois années à venir. Car il y a un paramètre important qu'ils ne peuvent appréhender: le comportement futur du consommateur.

On cherche un «moteur de croissance»

Lors du séminaire de la SVIT, à Lausanne le 24 mars dernier (voir ci-dessus), la plupart des spécialistes présents étaient plutôt inquiets de l'évolution de la crise économique mondiale. Certains étaient même franchement pessimistes. Car, pour eux, ce n'est pas la Chine et quelques pays émergents d'Asie qui vont pouvoir jouer les locomotives de la croissance mondiale. Pas plus que les pays occidentaux, mis au tapis par le terrible KO donné par la crise financière.

Pour certains, ce pourrait être les Etats-Unis, où le plan de relance du gouvernement Obama veut consolider le système bancaire en évitant les faillites tout en renforçant les autres secteurs clés comme l'automobile (mais pas à n'importe quel prix). Le plan de relance des Etats-Unis vise aussi à lancer de gros chantiers d'infrastructure (routes, trains, etc.), créateurs d'emplois. Ce plan a deux mérites: celui d'être «global» (il soutient plusieurs secteurs économiques) et celui de disposer de montants pharamineux.

Il faut un nouveau système financier international

Sergio Rossi, professeur de macroéconomie et d'économie monétaire à l'Université de Fribourg, souligne que, mal-

gré ce plan de relance américain, deux dangers guettent encore l'économie des Etats-Unis: l'effondrement du marché immobilier commercial (qui pourrait logiquement suivre la crise des subprimes) et la bulle des cartes de crédit. En ce qui concerne ce dernier point, les Américains sont tellement endettés à titre privé que «si cette bulle du crédit personnel devait éclater, ce serait catastrophique» indique le professeur Rossi. Il devient quasiment impossible de relancer la consommation intérieure des ménages sans augmenter encore cet endettement: un cercle infernal!

Selon le professeur Rossi, les plans de relance décidés par les gouvernements des Etats-Unis, de Chine et de quelques pays de l'Union Européenne ne serviront pas à grand-chose s'il n'y a pas une profonde et rapide restructuration du système monétaire international: «Il nous faut maintenant une monnaie internationale qui ne soit ni le dollar, ni l'euro ni la monnaie d'un pays. C'est le seul moyen de s'en sortir!». Et les Etats-Unis ont même tout intérêt à ce que le système financier mondial change le plus vite possible.

Aider les consommateurs

Fin 2008/début 2009, chaque pays s'est posé les mêmes questions: comment relancer l'économie? Qui aider (les particuliers? les entreprises?) et par quels moyens (mesures fiscales, dépenses d'investissement, etc.)? Pour Sergio Rossi, «il faut impérativement que les aides gouvernementales ne se limitent pas aux seules banques. Ce

sont plutôt les consommateurs qu'il faut aider!». Car pourquoi les entreprises produiraient-elles encore des biens et services si les consommateurs ne les achètent pas? Et pourquoi une banque accorderait-elle encore un crédit à une entreprise dont les perspectives de ventes sont nulles? Les questions sont pertinentes, car si les salaires baissent et le chômage augmente dans un pays, la consommation va automatiquement baisser. Les consommateurs renoncent à des achats ou épargnent. Sans parler des impôts qui pourraient augmenter pour payer la dette publique qui explose...

Suisse: la reprise en 2011?

M. Alfred Rey, délégué aux finances cantonales du Département fédéral des finances, le concède: «En Suisse, on a agi timidement et avec retard», faisant ici référence aux deux plans de relance proposés par le Conseil fédéral. Un troisième plan est prévu pour juin, ce que déplore le professeur Rossi: «On aurait eu des effets beaucoup plus forts si la Suisse avait eu un seul plan global lancé d'un coup». Les faits lui donnent raison: au cours de ces derniers mois, les prévisions pour la Suisse ont dû être régulièrement abaissées, prouvant ainsi que la crise devenait de plus en plus forte.

Pour la Suisse, il est maintenant certain que 2009 sera une année de récession, avec un Produit intérieur brut négatif (voir encadré). Si une reprise voit le jour en 2010, ce sera avec une croissance très faible (même négative, selon l'institut KOF). Et en 2011? Tout dépendra de 2010...! Il n'est reste pas moins que, sur le plan de l'emploi, le chômage va sérieusement augmenter en Suisse, avec un pic de près de 5% à la fin de cette année, qui pourrait même grimper à 8% en 2010.

■ Jean-Louis Emmenegger

L'économie suisse 2008 - 2010

(PIB réel, en %)

	2008	2009	2010
UBS	+ 1,8	- 1,2	+ 0,2
Seco	+ 1,9	- 2,2	+ 0,1
KOF	+ 1,9	- 2,4	- 0,3